



P2-00257
744349
Dissert CG

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 8

Session : 2025

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : Le mystère des images

En 1935, Dali peignait un tableau intitulé « L'Enigme sans fin », la toile représentant selon les diverses perspectives adoptées par le spectateur respectivement un visage humain, un corps allongé et encore diverses autres formes. L'artiste constatait alors le dynamisme inhérent à son tableau, sa sorte de vitalité véhiculée par la multiplicité et le caractère inépuisables des interprétations possibles, ce qui semble en constituer son mystère. C'est justement ce lien entre images et mystère que questionne notre sujet. Le mystère des images renverrait d'abord à leur caractère fascinant, attirant, car l'homme serait inéluctablement entraîné par elles. Force est de constater en effet le pouvoir des images numériques chez les jeunes enfants, ou encore notre fascination envers les images artistiques perdurant à travers les âges ou notre étonnement récurrent envers les limites presque inexistantes de notre imagination. Plus encore, s'interroger sur le mystère des images reviendrait à se questionner sur ce qui ne peut, au sein même de l'image être directement saisi par notre intelligence lorsque nous y sommes confrontés, et que cette dernière cherche tant bien que mal à l'éclaircir. Peut-être est-ce d'ailleurs parce que les images semblent parfois cryptées, recelant des mystères qu'elles nous sont autant attirantes, fascinantes. Mais cela ne va pas de soi. De fait, l'image

en tant que représentation grâce aux techniques d'art et d'impressions demeure d'abord un support inertes, figé, tangible, ontologiquement faible. Comment alors expliquer que'un tel support soit simultanément capable d'une telle puissance évocatrice, capable de fidéliser des peuples, de s'inscrire dans la postérité, de nous « parler » alors que le langage ne parviendrait à véhiculer nos émotions. Plus encore, interroger le mystère des images est paradoxal car les images artistiques certes, mais également mentales, demeurent intrinsèquement liées à l'homme, à leur créateur, producteur, à celui qui imagine. Comment alors les images pourraient-elles être mystérieuses à leur créateur? Le mystère des images ne serait-il pas alors celui de l'homme s'exprimant à travers elles? Le mystère appelle de surcroît généralement à être résolu. Mais dans le cas des images, il est également possible de se demander si vouloir résoudre le mystère des images ne signifierait pas passer à côté de sa richesse. Ainsi, le mystère des images est-il celui de l'infinité de ses richesses ou est-il celui de l'homme? Les images comportent-elles toutes des mystères? Le mystère de l'image est-il véritablement appelé à être résolu?

Le mystère de l'image semble résider dans la disproportion étonnante et fascinante entre la faiblesse apparente des images d'une part et leur puissance magique d'autre part. Toutefois, le mystère des images ne semble pas tant être celui des images en tant que tel, mais bien le reflet des incompréhensions de l'homme face à la propre existence véhiculée dans l'image. Nous nous demandons enfin s'il existe des images sans mystère et s'il n'existerait pas de danger à vouloir le résoudre coûte que coûte.

Le mystère de l'image semble résider dans la tension manifeste entre la faiblesse intrinsèque à l'image d'une part et leur puissance presque magique d'autre part. De fait, d'un point de vue ontologique, l'image est pauvre : si elle parvient en quelque sorte à rendre présent ce qui est absent, cette puissance n'est qu'illusoire et donc toujours décevante. L'image ne parvient jamais à rendre compte totalement de la réalité, en tant qu'elle est nécessairement incomplète, figée par rapport à la réalité toujours mouvante. Et pourtant, alors que les images ne peuvent véhiculer la vérité, elles demeurent entre autres un moyen fiable de connaissance, ce que témoigne par exemple notre usage fréquent de schémas. Le mystère de l'image serait donc sa capacité à nous faire accéder à la vérité tout en n'étant qu'une vérité partielle. Plus généralement, le mystère de l'image serait alors même qu'elle se caractérise par cette pauvreté, à transmettre des notions allant même au-delà de ce que les mots pourraient nous transmettre. Cela se reflète dans le fait que de nombreux chefs-d'œuvre artistiques aient été reconnus par l'humanité entière comme étant dotés d'une faculté propre de traverser les générations, alors qu'elles ne dépendent que d'un individu mortel.

Didi-Huberman dans son ouvrage Images malgré tout souligne bien que le mystère de l'image réside entre cette pauvreté manifeste et la capacité dans certains cas de l'image à se faire « déchirer » c'est-à-dire à prendre le relais de la parole lorsque celle-ci devient inadéquate. Les « images déchirées » comme les quatre récoltes du Sonderkommando d'Auschwitz se transformeraient alors en véritables témoins d'histoire capables de traverser les âges.

Plus encore, le mystère de l'image semble résider dans le fait qu'alors même qu'elles demeurent relative à l'homme, elles ne soient pas directement saisissables par notre intelligence, que leur contenu puisse être mystérieux, ce qui relève à nouveau du mystère. Cela se manifeste par les diverses interprétations auxquelles elles peuvent être sujettes. C'est effectivement le cas du tableau de Dali cité en introduction. Magritte écrivait quant à lui qu'il ne peignait que pour susciter « des mystères nécessaires à la vie des idées ». Loin de s'auto-révéler, le mystère des images serait celui de la possibilité d'interprétations inépuisables, alors qu'étant, dans le cas des images artistiques, fixés sur un support matériel.

En cela, les images seraient fondamentalement différentes du langage. Ce dernier, constitué de signes transparents au concept, resterait relativement transparent justement. Et d'inverse, les images pour laude « ne signifient pas elle(s) exprime(nt) », la richesse des interprétations et l'ambiguïté des images dans la transmission de leur contenu constituerait alors leur véritable mystère.

Mais lorsque Lapitte insiste sur les mystères qu'il incarne dans ses œuvres, ne révèle-t-il pas qu'il se place en maître face au spectateur de ses tableaux? Cette tension entre pauvreté et richesse constituant son mystère ne témoigne-t-elle pas en réalité de la capacité du fabricant de l'image à faire de son image un réceptacle des questionnements universels? Les contes mythiques ne sont-ils pas véritablement le reflet de la mauvaise foi de l'homme à faire face à la réalité de son existence?

Le mystère des images ne semble pas tant être celui des images en tant que tel, mais davantage être le reflet des incompréhensions de l'homme face à sa propre existence, et qu'il parvient grâce à son génie à rendre universels, résolvant alors la tension mystérieuse entre pauvreté et puissance évocatrice de l'image. Le mystère de l'image qui serait leur capacité à véhiculer dans une œuvre singulière des éléments parvenant à toucher autant d'individus, de les fédérer serait le propre de l'artiste ou du producteur d'images, qui parvient à cristalliser dans une œuvre ce que le commun des mortels ne parvient à réaliser. Nant, dans sa littérature de la faculté de juger explique de fait que le propre du « génie » ou du fabricant d'images, ici artistiques, serait sa capacité à faire en sorte que l'interprétation transcendantale, bien qu'elle ne soit plus dans le cadre des jugements esthétiques, subisse donné à l'entendement, capacité de fabriquer des concepts, cherche en quelque sorte, dans la représentation même, à faire ressortir une forme d'unité, comme si un concept précédait à l'œuvre. Pour Bourgeois, dans la merveille et les livres, c'est justement « l'imminence d'une révélation qui ne se produit pas est peut-être le fait esthétique » - le fait que l'artiste soit

Copie anonyme - n°anonymat : 744349

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 08

Session : 2025

Emplacement
GR Code

Épreuve de : Culture générale

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

dote de cette faculté expliquerait donc d'une part la puissance des émotions ressenties face à ce simple support matériel, et d'autre part la richesse des interprétations qui confèrent auparavant aux images leur mystère, celles-ci étant le reflet particulier et génial de la vision de l'artiste de notre existence.

Plus encore, l'argument selon lequel certaines images seraient cryptées et donc abriterait un mystère quant à leur contenu peut également toucher à ses limites dès lors que l'on envisage que ce soit l'homme qui ne veuille pas faire face ou affronter le contenu au premier abord mystérieux de l'image. Dans le cadre des représentations mentales, certaines de nos images nous paraissent effectivement mystérieuses, en tant que leur contenu nous semble difficile d'accès, car intelligibles. Or, Freud dans son ouvrage l'interprétation des rêves souligne que ce qui constitue le mystère de l'image n'est en réalité que le produit des refoulements des pulsions inconscientes à l'homme, dans le cadre du rêve. Ce n'est alors pas tant le contenu de l'image qui en fait son mystère mais sa manière de se présenter à nous, de manière voilée car non souhaitée par l'individu. Ainsi le mystère de l'image ne serait en réalité que celui des pulsions inconscientes du sujet, et refoulées dans l'inconscient. En outre, le mystère de ces pulsions peut selon lui toujours être décrypté par l'homme lui-même, ce qui ne ferait que souligner que le mystère de l'image soit ni plus celui de l'homme - le célèbre cas d'Anna O., patiente de Freud ayant une phobie de l'eau, par la suite soignée par la prise de

convaincre que cette phobie n'était due qu'à un souvenir, et donc à une image mentale de sa jeunesse, où le chien de sa gouvernante avait bu dans son verre, témoignage que dans certains cas, le mystère de certaines images n'en est pas véritablement un car ses contours ne constituent pas un mystère en tant que tel, et qu'ils sont appelés à être élucidés par l'homme lui-même.

Ainsi, si le mystère des images réside davantage dans la capacité du producteur d'images à endosser les questionnements universels de l'humanité et à le retrouver dans une image, ce mystère peut de surcroît être résolu et demeure davantage le reflet des angoisses de l'homme par rapport à son existence. Mais toutes les images possèdent-elles un mystère ? Un mystère appelant souvent à être résolu doit-il toujours l'être dans le cas des images ?

À quelles conditions donc, l'image doit-elle en posséder. Elle conserve sa part de mystère, si celui-ci existe ? En cherchant de résoudre le potentiel mystère des images ne risquerait-on pas de passer à côté de leur véritable richesse ? De fait, certaines images semblent n'avoir aucun mystère, aussi bien du côté de leurs intentions, de celles de leur fabricant que de la diversité de leurs interprétations. C'est notamment le cas des images de propagande, qui tiennent par l'unicité de leur projet et intention, toute l'interprétation de celui qui s'y confronte, en lui proposant, lui imposant un seul alternatif auquel il doit se soumettre. Les nombreux images de propagande nazie, comme celle réalisée par Winckel représentant une statue dorée dotée de lauriers au pied de laquelle on voit des chars et attelages nazis soulignent la capacité à oblitérer l'interprétation du spectateur qui s'y confronte. Elles n'ont plus aucun mystère, car elles

ne renvoient plus à un au-delà d'elles-mêmes, n'engagent plus leur spectateurs dans leur existence. C'est également la possibilité d'un monde alternatif dans lequel, parce que les images ne renvoient plus à un au-delà d'elles-mêmes mais uniquement à elles-mêmes, ne ~~contiennent~~ plus ne contiennent plus de mystère, qui semble aujourd'hui se concrétiser. De fait, Jean Baudrillard dans son ouvrage Simulacres et simulations supposait que l'avènement de la simulation, c'est-à-dire d'une substitution de l'image au réel par des mécanismes technologiques et logiques, était à même de constituer « un hyperréel » où les images se suffisent à elles-mêmes et ne comportent plus aucun mystère du côté de leurs créateurs ou récepteurs.

Toutefois, on ne peut complètement renier le mystère de certains images, même si celui-ci doit être relativisé au regard du rôle que leurs créateurs jouent dans la création de leurs mystères. Il n'aurait donc d'éduquer le regard de l'individu pour qu'il reste sensible d'une part au mystère de l'image au regard de sa puissance paradoxale et alerte d'autre part face au danger que représentent les images qui se revendiqueraient comme vraies n'ayant aucun, et proposant comme vu au-dessus un réel ouvertement alternatif mais faux. C'est déjà ce qu'en un sens expliquait Platon au livre VII de la République avec son fameux mythe de la caverne, où des prisonniers, prenant les images des objets réels reflétés sur le paroi pour la réalité, deviennent violents et finissent par tuer le philosophe, qui parvenu à sortie de la caverne, avait réussi à contempler des choses intelligibles et vraies. Mondzain dans son article « la compréhension des images nécessite-t-elle une éducation » souligne quant à elle qu'il faut « apprendre à voir comme on apprend à lire et à écrire ». Il s'agit donc de réhabiliter dès la plus jeune enfance les images témoignant de leur mystère, qu'il soit relatif au génie de l'artiste ou des visions du monde qu'il véhicule, et ces images creuses, vides, ayant perdu de leur mystère par leur finitude. La richesse des vrais images résiderait donc dans leur capacité à manifester leur propre mystère, ou en tout cas dans leur capacité à susciter chez leur spectateurs une envie particulière de l'éclaircir, de le comprendre, de s'interroger à son sujet.

Enfinement, pour répondre à notre problème, à savoir que le mystère de l'image semblait résider dans sa puissance d'évocation, le caractère inépuisable de ses interprétations contrastant avec sa pauvreté apparente, nous avons vu qu'une grande partie de ce mystère était en réalité devant ce lié à la capacité de l'image à se faire le réceptacle, à travers les talents du producteur d'images, des questions habitant l'homme de manière universelle. Dans le cadre des images mentales, l'argument selon lequel leur mystère résiderait dans leur caractère inépuisable peut se résoudre à l'aune du fait qu'il appartient à l'homme d'apprendre à déchiffrer ses contenus. Pour autant, il apparaît simultanément que certains images comme celles de propagande, ne recèlent aucun mystère, ce qui constitue leur danger. En traitant toute possibilité d'éclaircissement d'un éventuel mystère de l'image, c'est la capacité même de l'homme à s'en distancer qu'elle réduit à néant. Ainsi, il imputerait à l'homme de cultiver cette ambivalence face au mystère des images, leurs vraies richesses via une éducation du regard, pour que perdure l'enjeu de résoudre ce mystère, ce goût pour la complexité des images, et qu'il ne se laisse pas annihilé par elles-ci.